



Yelena

Description

Chapitre XVIII

Les mères juives

Au crépuscule d'une époque marquée par la guerre, que faisaient deux âmes amoureuses, promises l'une à l'autre, en attendant le jour béni où la guerre prendrait fin pour qu'ils puissent enfin s'unir dans le mariage?

Danser, écouter les nouvelles et la musique à la radio, voir et revoir le film « *Quai des brumes* », pour entendre Jean Gabin donner la réplique à Michèle Morgan : « *t'as d'beaux yeux tu sais* ».

S'abandonner sur les plages, la mer, le soleil, regarder la valse de l'écume de l'océan, le plancton bioluminescent ou le ciel unique du Maroc parsemé de milliers d'étoiles que la population admire inlassablement allongée sur le sable humide des nuits d'été...

Berthold avait regagné Casablanca. Chaque week-end, son rendez-vous avec Rose à Mogador devenait une douce étreinte, un refuge contre les incertitudes d'une époque troublée par la guerre. Les allers-retours de Berthold en car, étaient longs et périlleux, les routes cahoteuses, hostiles et dangereuses, ne faisaient que renforcer leur détermination à se retrouver.

Dans les ruelles ensoleillées de Mogador, l'histoire d'amour de Berthold et Rose se tissait avec patience. Leurs cœurs se serraient à chaque séparation, mais ils se savaient liés par une promesse à une époque où le mot « promesse » était encore synonyme d'une parole d'honneur.

Le temps et la guerre traversaient les mois et les années, les peurs, les douleurs physiques et morales, les états de mal-être psychique, les dépressions, le spleen, la pauvreté ...

Rose et Berthold enjambaient le malheur environnant en se projetant dans un monde nouveau d'après guerre que Berthold devinait et décrivait à Rose.

Pendant ce temps, Rose se plongeait dans l'art délicat de la broderie, maîtrisant le point de Paris dans la soie naturelle. Dans ses rêves les plus secrets, elle caressait l'idée d'ériger un atelier de broderie,

un sanctuaire où la passion rencontrerait l'artisanat, où de jeunes talents pourraient s'épanouir.

Chaque point de Paris était un serment, chaque fil était un défi.

A Casablanca, Berthold cherchait fiévreusement l'endroit idéal pour établir son commerce de gros. Il était convaincu que l'après-guerre serait l'ère de produits innovants et le début d'une période économique prospère. Il voulait importer tous les articles modernes qui allaient inonder le marché mondial, et les distribuer dans l'ensemble du pays.

C'était le moment d'acheter. Rien ne se vendait dans l'avenue Drude. Le quartier des affaires était mort. Berthold arpentait sans relâche les rues de Derb Omar, guidé par la conviction que son avenir était forgé dans chaque bâtiment, dans chaque coin de cette ville toujours pleine d'effervescence. Ses pas le menaient également à la quête d'un espace pour Moshé et Albert qui envisageaient de vendre leur garage de Mogador pour s'installer à Casablanca afin de se rapprocher de Rose, d'élargir le cercle familial et de créer des liens indéfectibles.

Symyne, la mère de Rose, ne concevait pas l'idée d'abandonner sa fille dans le tumulte de Casablanca après son mariage. Elle se sentait indispensable, elle serait le pilier solide pour celle qu'elle avait vu grandir. Qui d'autre qu'une mère dévouée pouvait être présente lors des moments précieux de la vie de Rose. Qui pourrait la soutenir et l'aider à accueillir des nouveaux-nés, bercer leurs rêves naissants ? Qui préparerait le Chabbat, célébrerait les fêtes et veillerait sur sa fille et ses futurs petits enfants ? Rose agacée, la rassurait, elle lui demandait de ne pas se donner tant de peine, de ne pas se ronger d'inquiétude car des aides seraient là pour partager le fardeau.

Dans la vaste mosaïque de la culture juive, nul n'a jamais tranché laquelle était la plus exigeante des mères juives : celles du shtetl, berceau de traditions immuables, celles des rives méditerranéennes baignées de soleil, de mystères, et de tchatche, ou bien encore la yèkè germanophone rigoureuse et disciplinée, un tantinet froide et antipathique, mais tellement fiable et fidèle lorsqu'elle devenait une amie ou un membre de la famille.

Une seule constante traversait toutes ces variations : elles avaient toutes un cœur inquiet, elles étaient toutes des gardiennes, convaincues qu'elles étaient l'âme qui complétait la vie de leurs enfants et que seule leur présence rassurante les guiderait à travers les chemins de la vie. Elles étaient persuadées que le monde de leurs enfants, même une fois adultes, ne pourrait pas tourner sans leur amour inconditionnel, car tel était le fil d'or qui tissait la trame de leur histoire depuis des millénaires...

Cette tendance à se coller à leur progéniture est souvent motivée par un profond attachement familial, la volonté de préserver les traditions et la culture, ainsi que le désir de s'assurer que les enfants et petits-enfants sont bien pris en charge.

Il est vrai que les mères juives ont la particularité d'être des emmerdeuses au pouvoir tentaculaire, collantes et excessives, qui ne renoncent jamais à régner quelles que soient leurs origines ou leurs cultures. Dans la culture juive, il existe une forte tradition de l'importance de la famille et de la communauté, et les mères ont souvent un rôle central dans la préservation de ces valeurs traditionnelles sans renoncer pour autant à l'enseignement et au respect des valeurs universelles.

Leur intrusion dans la vie quotidienne de leurs enfants est souvent mal perçue. Mais personne ne moufte. Pour éviter toute polémique et pour avoir la paix, leur entourage s'accorde à leur dire, qu'elles

soient des chieuses ou des esclaves volontaires, selon l'appréciation des enfants, qu'elles sont des êtres rares et exceptionnels dignes des héroïnes incontournables des tribus juives : Sarah, Agar, Rachel, Léa, Déborah, Esther et les autres. Elles y trouvent leur compte, vous diront que le monde entier les aime, et le monde entier sera satisfait.

On retrouve les mères juives dans « Le Diable s'habille en Prada » de Lauren Weisberger, ou dans « Portnoy et son complexe » de Philip Roth, une satire humoristique qui explore les relations familiales de Portnoy, en mettant particulièrement l'accent sur sa relation complexe avec sa mère, qui est décrite de manière exagérée et humoristique.

Categorie

1. Yelena

date créée

1 juillet 2023